

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 18 (1866)

Artikel: Pegasus sous le joug : (imitation de Schiller)
Autor: Tièche, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POÉSIES.



Pégase sous le joug.

(Imitation de Schiller.)

Un jour dans un pays, je n'en sais plus le nom —
Un poète affamé, pour ressource dernière,
A la foire aux chevaux, — jugez de sa misère !
Pour le vendre amena le coursier d'Apollon.

Pégase hennissait d'une voix éclatante
Et tous les amateurs devant lui s'arrêtant,
Disaient : Le beau cheval, quelle croupe élégante,
De la plus belle poste il ferait l'ornement,
Les ailes cependant dont la bête est pourvue
Ne semblent être là que pour blesser la vue,
La race néanmoins est rare, assurément,
Mais qui voudrait jamais avoir la folle envie
De voyager dans l'air, au dépens de sa vie,
Sans doute à ce marché l'on perdrait son argent.

Enfin un fermier prit courage ;
Les ailes, il est vrai, n'ont pas grand avantage,
Mais on peut les lier ou bien les raccourcir
Et du cheval au trot l'on pourra se servir.

Quant à la valeur de la bête :
Vingt livres, s'il le faut, je les risquerai bien.
Le vendeur tout charmé lui frappe dans la main
Et Jean s'éloigne au trot, emportant son emplette,

On l'attelle, Pégase aussitôt irrité
Demande en hennissant l'air de la liberté,
Et brisant un lien, qui le met au supplice,
Renverse la charrette au bord d'un précipice.
Bon, dit Jean, désormais il faut être prudent,

Et nous ne pouvons plus, crainte d'une aventure,
A cet animal seul confier la voiture,
Gardons bon espoir cependant ;
Une si noble ardeur, un si mâle courage,
Sagement employés trouveront leur usage.
Pour la ville demain j'ai quelques voyageurs,
En tête de mon équipage
Je l'attelle, il pourra m'épargner deux coureurs
Et les ans à la fin calmeront ses fureurs.

Au début tout va bien, Pégase plein d'audace,
Ranime un peu l'ardeur des bidets paresseux,
Mais quoi ? Qu'arrive-t-il ? L'œil tourné vers les cieux
Abandonnant la route et courant dans l'espace,
Il poursuit au hasard ses pas aventureux
A travers champ, bourbier, marais et pâturage,
Un vertige pareil saisit tout l'attelage,
Tout retentit bientôt des cris de l'équipage
Qui secoué, brisé, fatigué, cahoté,
sur le sommet d'un mont s'arrête épouvanté !

En pareille vicissitude,
« Jusques ici, — dit Jean, rempli d'inquiétude,
Rien n'a pu réussir et j'ai tout fait en vain,
Mais il reste un moyen qui vaudra mieux peut-être,
Voyons si par le fouet, le travail et la faim
Nous ne parviendrons pas à nous en rendre maître. »
Sitôt dit, sitôt fait, le beau cheval ailé
Pendant plus de huit jours privé de nourriture,
De toute ardeur bientôt semble être dépouillé.
« Bien, nous le dompterons cette fois, chose sûre,
Le secret est trouvé, profitons du moment,
Au plus fort de mes bœufs qu'on le joigne à l'instant ! »

On voit au même joug, ridicule attelage,
Le bœuf et l'ippogriffe aller au labourage,
Mais contre ses liens Pégase mutiné
Hennit de désespoir et se cabre indigné;
Il cherche à ranimer la force qui lui reste
Pour reprendre son vol vers la voûte céleste,
C'est en vain, son voisin s'avance à pas comptés
Et par le lourd taureau ses élans sont domptés,
Jusqu'à ce qu'épuisé par une lutte vaine

Le fier coursier des dieux succombant sous la peine
Reste à demi tué sur le sol étendu. —
Jean déploie aussitôt en jurant sa furie,
Il fait pleuvoir les coups sur la bête amaigrie :
« Un fripon m'a trompé lorsqu'il t'avait vendu,
Tu n'es donc bon à rien, pas même au labourage ! »
Pendant qu'il donne cours à son aveugle rage
Un joyeux inconnu passe sur le chemin,
La lyre aux doux accords résonne dans sa main,
 Un bandeau d'or, ceint avec grâce,
 Dans ses blonds cheveux s'entrelace.
« Que vas-tu faire, ami ? pourquoi cette fureur ?
 Demande-t-il au laboureur.
 Pour un instant, je t'en supplie
Veux-tu de ton cheval m'abandonner le soin ;
D'un miracle bientôt tu seras le témoin. »

A ce discours Jean se confie ;
On dételle aussitôt, l'inconnu, lestement
Sur le dos du cheval se jette en souriant ;
A peine l'hippogriffe a-t-il connu son maître
Qu'une nouvelle ardeur ranime tout son être,
Il hennit de plaisir et bondit avec feu,
Ses yeux naguère éteints lancent des étincelles,
Il déploie au zéphir la grandeur de ses ailes,
Nul ne le reconnaît, c'est un roi, c'est un Dieu,
Il monte dans les airs, s'y balance, s'élève
Puis aux regards mortels disparaît comme un rêve !

Ed. Tièche.

Hommage d'un Français à la Suisse.

Terre de liberté ! Magnanime Helvétie !
A ton libre et calme foyer,
Tu m'offres une place, une place bénie,
 Un asile hospitalier !

Mais souvent, bien souvent, mes pensers, mes prières,
 Mon reconnaissant souvenir
Vont là-bas, tout là-bas, au clocher de mes pères
 Se reposer et le bénir !